UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI

(UAC)

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

LA QUESTION DE LA METHODE DANS LE DISCOURS DE LA METHODE DE DESCARTES : SENS ET PORTEE EPISTEMOLOGIQUE

Réalisé et présenté par :

Krunkétas DOVONOU

Sous la direction de :

M. Vincent AYENA,

Maître de Conférences

des Universités du CAMES

ANNEE ACADEMIQUE 2021-2022

A ma mère pour ses sacrifices

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire ne pouvait voir le jour sans le secours inestimable de beaucoup de personnes auxquelles nous voulons exprimer notre immense gratitude. Elle va d'abord à l'endroit de M. Vincent AYENA qui a assuré avec perspicacité, clairvoyance, finesse intellectuelle et sa rigueur scientifique, la direction de cette dissertation.

Ensuite, à tous les autres professeurs et enseignants qui ont formé notre esprit critique. Leur présence tout au long de notre parcours académique était importante et appréciée à sa juste valeur.

À Miséricordia AKAKPO qui a énormément contribué à la réalisation de ce travail depuis sa préméditation jusqu'à son aboutissement. Nous nous en voudrions si nous oublions d'apprécier, le secours combien efficace de tous nos frères et sœurs, de nos amis et connaissances qui ont rendu possible nos recherches.

Faute d'espace, nous ne saurons les citer tous, mais à travers maman Pauline KOBA, Brigitte ADJOVOESSO et Siméon DOVONOU, que ceux qui nous ont aidé à nous faire, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance confraternelle, fraternelle et amicale.

Qu'ils soient tous bénis de Dieu.

RESUME

Le présent mémoire aborde une préoccupation importante d'actualité qui lance à la société moderne des défis qui semblent n'autoriser aucun droit à l'erreur. Il s'agit de la question de la méthode dans le *Discours de la méthode* de Descartes : sens et portée épistémologique.

Pour faire la lumière sur cette épineuse question, nous avons d'abord clarifiés comment le doute a été un principe de méthode chez Descartes tout en mettant un accent particulier sur le ‹‹ bon sens ». Notre rédaction a aussi tenté de montrer que le rapport de notre auteur avec la nature lui a permis de remarquer les capacités de découvertes et de créativité de l'homme et ensuite que sa proposition est une véritable éthique de responsabilité qui répond à une exigence de l'homme tout entier. C'est une sagesse qui permet à l'homme d'utiliser le pouvoir que lui confère la nature de manière à atteindre un haut degré de savoir, d'utilité et de bien-être. C'est pourquoi, la philosophie de Descartes est un appel fait à l'homme pour passer de l'irresponsabilité à la responsabilité.

Enfin notre démarche sera aussi critique. Nous avons essayé de suivre l'esprit qui était celui de Descartes, lequel considérait l'activité philosophique comme une activité qui permet d'identifier le genre des problématiques auxquelles elle doit faire face et la ferme volonté de ne pas leur appliquer des réponses toutes faites.

ABSTRACT

This thesis addresses an important topical concern that poses challenges to modern society that seem to allow no room for error. This is the question of method in Descartes' *Discourse on Method*.

To shed light on this thorny question, we first clarified how doubt was a principle of method in Descartes while placing particular emphasis on 'common sense'. Our writing has also attempted to show that our author's relationship with nature has enabled him to notice man's capacities for discovery and creativity and then that his proposal is a real ethic of responsibility which meets a requirement of the whole man. It is a wisdom that allows man to use the power bestowed on him by nature in such a way as to achieve a high degree of knowledge, usefulness and well-being. This is why the philosophy of Descartes is an appeal to man to move from irresponsibility to responsibility.

Finally, our approach will also be critical. We tried to follow the spirit which was that of Descartes, who considered philosophical activity as an activity which makes it possible to identify the kind of problems it must face and the firm will not to apply ready-made answers to them.

SOMMAIRE

Introduction……6

Chapitre premier : Le doute comme principe de méthode……8

Chapitre deuxième : Les résultats du doute et les règles de la méthode……...16

Chapitre troisième : Sens et portée épistémologique du doute cartésien……25

Conclusion……36

Références bibliographiques……38

Table des matières……...40

INTRODUCTION

La méthode est très importante pour la recherche de la vérité. De ce faire, elle est devenue l'objet de l'attention des philosophes depuis l'Antiquité. Il s'agit, le plus souvent, de décider de la bonne méthode scientifique, qui devient dès lors une notion normative.

Il convient de distinguer ces réflexions philosophiques des pratiques effectives des scientifiques. Cependant, les unes ne sont pas toujours sans influence sur les autres. Les canons édictés par Descartes furent ainsi pendant des siècles au cœur de la démarche.

En 1637, Descartes publia le *Discours de la méthode* qui contient son explication de la méthode scientifique, c'est-à-dire, une démarche à suivre étape par étapes afin de parvenir à une vérité. En interprétant sa démarche, elle peut être divisée en quatre étapes : objet évident, diviser le plus possible, recomposer, réviser.

Il croyait que toutes les connaissances qu'il avait acquises lors de son éducation n'étaient pas toutes claires, sûres et utiles. Il prétendait donc que sa méthode permettait d'arriver à des connaissances ayant ces caractéristiques. Autrement dit, arriver à une vérité absolue (expliquer un phénomène, comprendre son fonctionnement, etc.).

La méthode scientifique désigne donc l'ensemble des canons guidant ou devant guider le processus de production des connaissances scientifiques, qu'il s'agisse d'observations, d'expériences, de raisonnements, ou de calculs théoriques. Mais qu'en est-il réellement du contenu du « *le Discours de la méthode* » ? En quoi la méthode adoptée par Descartes est-elle un fondement de la Philosophie Moderne ? L'ensemble de ces questions nous aidera à montrer comment René Descartes,

précurseur de la philosophie moderne a su mettre les bases de la révolution scientifique.

Nous tenterons d'aborder la question de la méthode de Descartes, montrer son sens et sa portée tout en nous situant dans la perspective cartésienne à la lumière de son ouvrage le *Discours de la méthode*.

L'organisation du présent travail nous conduira dans le premier chapitre à aborder le doute comme principe de méthode, dans le second, les résultats du doute et les règles de la méthode avant de déboucher dans le troisième sur le sens et la portée épistémologique de la méthode cartésienne.

Chapitre premier : Le doute comme principe de méthode.

1.1 Qu'est-ce que la méthode ?

Dans la première partie du *Discours de la méthode*, Descartes fait le constat suivant : ‹‹ Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. ››[1]

Par le terme "bon sens[2]", il évoque la capacité à penser que possède naturellement tous les hommes. Cette notion d'application de la raison, d'utilisation efficiente de la pensée est une référence à la méthode qu'il a conçue pour pouvoir au mieux développer ses connaissances dans le domaine des sciences et accéder plus sûrement à la vérité. Ces deux objectifs poursuivis par Descartes sont présents dans le titre de l'ouvrage : "*bien conduire sa raison" ; "chercher la vérité dans les sciences*". Notons par ailleurs que l'étymologie du mot "méthode" est issue du grec methodos, poursuite, recherche, mot formé de meta, vers, et hodos, chemin[3]. Il s'agit donc, pour ce qui est de la méthode cartésienne, d'un cheminement de la raison en direction de la vérité.

Dans les *Règles pour la direction de l'esprit*, ouvrage antérieur au Discours, Descartes fait une première présentation générale de sa méthode, dans la règle IV, intitulée "*La méthode est nécessaire pour la recherche de la vérité*".

‹‹ Quant à la méthode, j'entends par là des règles certaines et faciles dont l'exacte observation fera que n'importe qui ne prendra jamais rien de faux pour vrai, et que, sans dépenser inutilement aucun effort d'intelligence, il parviendra, par un accroissement graduel et continu de science, à la véritable connaissance de tout ce qu'il sera capable de connaître. ››[4]

[1] *DESCARTES, Discours de la méthode, p29*

[2] *Chez Descartes, celui qui dit « raison » dit « bon sens » et vice versa*
[3] *Dictionnaire français Larousse*
[4] *Descartes, Règles pour la direction de l'esprit, p 13*

La méthode se présente donc sous la forme de règles – appelées "préceptes" dans le Discours -, que nous analyserons plus loin. Descartes les qualifie de faciles, et souligne que l'utilisation de la méthode n'engendrera pas d'effort intellectuel inutile : l'accès à la vérité, et à la connaissance, est donc, selon lui, aisé et simple.

Lorsqu'il présente sa méthode, Descartes tient à indiquer qu'il ne se pose pas en docte professeur disposant d'une infaillible et unique méthode à utiliser impérativement : ‹‹ Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner ici la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison ; mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne.››[5]

La méthode cartésienne n'est donc pas "le" mode d'emploi pour accéder à la vérité en tout lieu et en tout temps (Descartes pousse même jusqu'à ce qui pourrait sembler un trait d'humour en qualifiant le Discours de fable). Denis Moreau, maître de conférences en philosophie, commente ce texte pour donner le cadre véritable de la méthode, loin d'une méthode "magique" ou d'un "couteau suisse" de la science :

(…) la méthode du Discours ne consiste pas en un ensemble de règles formelles applicables dans toutes les situations et tous les domaines et qui permettraient de "fabriquer" de la science à partir de rien (…) ; la méthode est plutôt une prise de conscience de la façon dont a été constitué le savoir.[6]

La méthode cartésienne, plus qu'une solution unique pour la résolution de problèmes quels qu'ils soient, est une description du – ou d'un – mode d'acquisition de la connaissance. Descartes observe comment il a appris, comment il apprend, comment il peut déterminer le vrai (comme il le fera dans les *Méditations métaphysiques*). De cette observation, de ce cheminement vers la

[5] *DESCARTES, Discours de la méthode, p 5*
[6] *DESCARTES, Discours de la méthode, par D. Moreau, Paris, Librairie Générale Française*

vérité, il parvient à tirer des règles qui constitueront sa méthode, et nous verrons que cette observation est bien antérieure au Discours.

Soulignons enfin que la méthode cartésienne se fonde sur les mathématiques et plus précisément la Mathesis universalis, la mathématique universelle. Les mathématiques, et plus précisément l'arithmétique et la géométrie, fournissent le modèle à partir duquel la méthode peut se déployer pour observer les objets et développer la connaissance.

(…) il me parut enfin clair de rapporter à la Mathématique tout ce en quoi seulement on examine l'ordre et la mesure (…). Il en résulte qu'il doit y avoir une science générale qui explique tout ce qu'on peut chercher concernant l'ordre et la mesure (…) : cette science se désigne (…) par le nom (…) de Mathématique universelle.[7]

1.2. Le doute comme méthode chez Descartes

Surtout dans la quatrième partie du « *Discours de la méthode* » et dans les « *Méditations métaphysiques* », Descartes s'intéresse plus à la métaphysique. Il conçoit le doute comme la méthode elle-même. En effet, le doute peut être défini comme l'« état de l'esprit qui se pose la question de savoir si une énonciation ou une représentation est vraie ou fausse »[8]. Ainsi, la méthode consiste à faire tout le contraire de ce que font en des circonstances tous les hommes qui cherchent la vérité. Dans le *Discours de la méthode*, le philosophe rompt avec la scolastique (la philosophie chrétienne du Moyen Âge), trop spéculative à son goût, pour fonder la recherche de la connaissance sur des bases plus fermes. Il propose ainsi

[7] *DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit, p14*
[8] *Ibid., P. 22.*

une méthode pour éviter l'erreur qui repose sur le doute et s'inspire de la certitude exemplaire des mathématiques.

La méthode de Descartes sert la mission de la philosophie. Elle est en effet, d'un point de vue général, un moyen de rendre le jugement de l'homme plus sûr. En constatant que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.»[9] Descartes affirme que les hommes sont égaux par leur capacité de jugement, mais inégaux par la manière dont ils usent de cette faculté ; c'est pourquoi une méthode est nécessaire pour conduire l'intelligence humaine. Or, elle ne peut la conduire que si elle la connaît. Cette connaissance acquise, il sera alors possible de faire commander l'intelligence à la volonté, ce qui est le propre de la sagesse. « Il me semble étonnant, écrit Descartes, que la plupart des hommes étudient avec le plus grand soin les propriétés des plantes, les transmutations des métaux et autres matières semblables, tandis qu'un petit nombre à peine s'occupe de l'intelligence et de cette science universelle dont nous parlons »[10]. Ainsi, Descartes ne voit pas l'intelligence comme une réalité à expliquer, mais à la fois comme un point de départ et un point d'appui pour accroître la rigueur de l'esprit. Dans cette perspective, les différentes sciences semblent être les diverses formes d'une intelligence toujours identique à elle-même.

1.3 Le doute des informations sensorielles

Parmi les connaissances que nous avons dans notre esprit, Descartes distingue celles que nous avons reçues dès le plus jeune âge et celle que l'on apprend dans les livres ou par des maîtres :

> « Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes
>
> et que nous avons jugé tantôt bien et tantôt mal des choses

[9] *Idem, p29*
[10] *Ibid., p23*

> qui se sont présentées à nos sens lorsque nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité, et nous préviennent de telle sorte qu'il n'y a point d'apparence que nous puissions nous en délivrer, si nous n'entreprenons de douter une fois en notre vie de toutes les choses où nous trouverons le moindre soupçon d'incertitude. » [11]

Le préjugé et la précipitation nous empêchent de bien juger. Nous devons donc suspendre notre jugement. Inspiré du concept sceptique d'époché, la suspension de jugement cartésienne diffère néanmoins de celle des sceptiques, qui provient de l'équilibre des raisons instaurées par des raisons contradictoires de croire en telle ou telle chose. Le doute conduit alors chez les sceptiques à l'ataraxie, état de bonheur et d'absence de troubles. Au contraire, chez Descartes, le doute n'est qu'un moment, fondateur, dans le cheminement de la connaissance.

Il faut douter non seulement de nos préjugés acquis par l'éducation, mais aussi de ce que nous apprennent les sens, car ceux-là peuvent être quelquefois trompeurs, comme le montre l'exemple des illusions d'optique. Radicalisant cette expérience commune (l'image du bâton brisé dans l'eau), Descartes arrive, dans la première méditation métaphysique, à un doute généralisé à propos des sens : ne se pourrait-il pas que nos sens nous trompent tout le temps, comme dans le rêve ou la folie ?

[11] *DESCARTES, Principes de la philosophie, 1*

1.4 Le doute des images du rêve

Les images dans un rêve ne doivent-elles pas au moins être dérivées de quelque chose de réel ? Les mathématiques sont-elles sûres, même dans les rêves ?

Descartes suggère donc que même si nous ne pouvons être certains que nous sommes en train de percevoir la réalité, plutôt que d'avoir un rêve vif, nous pouvons au moins être sûrs que les images que nous avons dans nos rêves sont dérivées de la réalité (hypothèse contenant l'origine des rêves : leur contenu, bien qu'illusoire, doit être basé sur la réalité, et doit contenir quelque degré correspondant à la réalité).

Ensuite, il dit que les images du rêve n'ont pas besoin de correspondre à quelque chose de réel : il n'y a peut-être pas de monde du tout ! Peut-être que je crois seulement qu'il y a des choses physiques, alors qu'il n'y a rien de tel. Et je ne peux pas savoir que c'est le cas, car, par hypothèse, toutes mes expériences perceptives seraient exactement les mêmes.

Descartes concède ici que, alors que les nombreux objets variés que nous semblons percevoir dans les rêves peuvent n'avoir pas de contrepartie dans la réalité, on doit au moins admettre que certaines choses plus simples et plus universelles sont vraies (figure, place, etc.)

1.5 L'idée de Dieu trompeur

Ce doute l'amène à mettre en cause l'existence de l'ensemble des choses

matérielles, de son corps et par conséquent de l'existence même du monde qui l'entoure. Mais il reste encore quelques vérités qui nous semblent très évidentes, parce qu'elles portent sur les éléments les plus simples : ainsi des vérités

mathématiques. Néanmoins, il arrive que nous nous trompions en calculant ; mais ce n'est pas encore là le doute le plus radical que nous puissions concevoir, car nous pouvons faire l'hypothèse d'un « dieu trompeur », d'un « malin génie » qui nous aurait créé tels que nous nous trompions toujours :

> « Je supposerai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons et toutes les choses extérieures que nous voyons, ne sont que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité. Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, obstinément attaché à cette pensée ; et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de point de sang, comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses. Je demeurerai suspendre mon jugement. » [12]

Le doute devient alors hyperbolique, et son caractère excessif fait de lui un doute métaphysique, car il ne concerne plus seulement les sens et les jugements que nous pouvons formuler à partir de leurs témoignages ; ce doute est la formulation de l'hypothèse que l'erreur et l'illusion sont ontologiquement liées à notre entendement, qu'elles sont donc radicales et insurmontables ; rien ne semble plus pouvoir être tenu pour certain. Même les mathématiques, aussi évidentes soient-elles pour notre pensée, pourraient bien n'être que le résultat d'une tromperie dont nous sommes les victimes. Par ce doute hyperbolique, nous en arrivons donc à ne plus pouvoir rien juger, à ne plus pouvoir rien tenir ni pour vrai ni pour faux, à ne plus tenir aucun être comme réel.

[12] *DESCARTES, Première Méditations métaphysiques*

Chapitre deuxième : Les résultats du doute et les règles de la méthode

2.1 Le Cogito Ergo sum

Descartes va maintenant trouver une issue purgative. En d'autres termes, Descartes va finalement arriver à la certitude après le doute qui a consisté à une suspension de toute affirmation, voire de toute science. Cette première certitude s'apparente alors à la première réalité. Elle est la première vérité ou le premier maillon positif de la chaîne des raisons qui n'est rien d'autre que le fameux, « je pense, donc je suis ». Il convient de signaler au préalable que cette première vérité formulée ainsi dans la quatrième partie du *Discours de la méthode* et dans la première partie des *Principes de la philosophie* ne reçoit pas la même formulation dans les *Méditations métaphysiques*. Le changement de formulation suppose aussi un changement de perspective. Donc il y a ici des distinctions à faire pour éviter toute confusion de genre en faisant croire découvrir les mêmes occurrences dans les textes. A la lumière de ce qui vient d'être dit, essayons d'examiner tout d'abord le texte du *Discours de la méthode* : « Mais aussitôt après, affirme Descartes, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose »[13]. De cette citation, la première chose qui est à retenir, c'est l'affirmation de l'existence du moi ; c'est ce moi qui pense qui existe. Le doute implique nécessairement l'existence de celui qui doute. Deuxièmement, ce moi est affirmé comme quelque chose. Il dira plus tard que ce moi est une chose qui pense. Pour Descartes, affirmer les choses de cette manière voudrait tout simplement dire que ce moi qui pense n'est pas un pur esprit parce qu'il est aussi une chose ; il n'est pas non plus totalement une chose parce qu'il est un homme, un être humain. Descartes restera constant sur ce point : il tiendra toujours le cogito comme une affirmation du moi, et le moi sera tenu toujours comme une chose, c'est-à-dire une substance

[13] *ADAM Charles et TANNERY Paul, Œuvres de Descartes, p32*

pensante, une chose pensante. La certitude ainsi découverte prépare déjà la véracité divine, et même la réalité des idées. Cela ne fait que rejoindre ce que nous avions dit, à savoir que chaque moment de la philosophie cartésienne suppose ce qui le précède et engendre le suivant.

Poursuivant sa réflexion Descartes écrit ce qui suit : « Et remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée, que toutes les extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie, que je cherchais »[14]. Pour Descartes, ce principe est ferme, assuré et inébranlable. Dans les Principes, Descartes reviendra sur cet argument en affirmant « que nous ne saurions douter sans être, et que cela est la première connaissance certaine qu'on peut acquérir… car nous avons tant de répugnance à concevoir que ce qui pense n'est pas véritablement en même temps qu'il pense que, nonobstant toutes les plus extravagantes suppositions, nous ne saurions nous empêcher de croire que cette conclusion : je pense, donc je suis, ne soit vrai, et par conséquent la première et la plus certaine qui se présente à celui qui conduit ces pensées par ordre. »[15] Le cogito fait exception au doute, et cette exception est une exception de fait et non de raison. La preuve que Descartes donne de la vérité du « je pense » se résume en ceci qu'il est impossible de douter de son existence au moment où l'on entreprend de douter. Cette impossibilité est plus constatée que comprise. Un jugement contraire, c'est-à-dire celui qui consiste à ne pas conclure à l'existence de celui qui doute, n'est pas possible. Le doute atteste qu'il y a en face l'existence d'une pensée qui doute. Et cela est un fait qui apparaît clairement et de façon distincte à tout esprit. Le doute coïncide avec ma pensée et les deux ne constituent qu'une même chose. Ce qui témoigne de la particularité

[14] *ADAM Charles et Tannery Paul, Œuvres de Descartes, p32*
[15] *ADAM Charles et TANNERY Paul, Œuvres de Descartes, p27*

du doute par rapport à ma pensée. Sa situation est particulièrement unique parce qu'il n'est rien d'autre que ma pensée même. En effet, le doute à l'égard de la réalité extérieure est toujours possible et se justifie par le fait qu'il y a entre le réel et moi une distance que l'on ne peut pas éliminer. C'est-à-dire en face de la réalité tangible, je suis devant les idées qui me représentent les choses, mais jamais en face des choses elles-mêmes. Mais lorsque je doute ou je pense, il n'y a pas de distance entre moi et ma pensée. Celle-ci « est en face de ce qu'elle affirme, puisqu'elle est ce qu'elle affirme »[16]. Mais lorsque je pense, ma pensée coïncide avec l'idée qui est la chose même. Elle est en face de ce qu'elle affirme parce qu'il y a identité entre ma pensée et ce qu'elle affirme. Je ne puis donc douter que je pense, et donc je suis. Ici, on est en présence de quelque chose de nouveau voire d'inédit, car le doute n'est pas sollicité pour révéler ce qu'est le monde, mais pour révéler ce qu'est l'esprit. Pour arriver à penser que tout est faux, si je doute, cela implique qu'il y a une instance qui considère que tout est faux. Aucune pensée ne peut être possible s'il n'est pas affirmé l'existence de celui qui doute. Impérativement, je dois être pour penser que tout est faux.

2.2. Les règles de la méthode chez Descartes

La méthode selon son vocabulaire c'est ce qui « implique l'idée d'une direction définissable et régulièrement suivie dans les opérations de l'esprit ; mais aussi la manière de conduire l'esprit dans cette opération grâce aux préceptes »[17]. En réalité, la méthode cartésienne repose sur quatre différentes règles ou préceptes à savoir, la règle de l'évidence, de l'analyse, de l'ordre et celle de dénombrement.

[16] *F. ALQUIE, Leçons sur Descartes. Sciences et métaphysique chez Descartes, p 131.*
[17] *DESCARTES, Discours de la méthode, p. 23*

Ces préceptes sont respectivement formulés et présentés dans la deuxième partie du *discours de la méthode* de Descartes. Selon ce dernier,

2.2.1. La règle de l'évidence

> « Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention ; et de comprendre rien de plus en mes jugement que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute »[18].

Dans cette perspective cartésienne, n'est considéré comme vrai que ce dont on a une idée « claire » et « distincte ». La clarté et la distinction constituent les points fondamentaux liés au précepte de l'évidence, et donc pour toute appréhension de la vérité. Sera donc vrai ce qui paraîtra évident à la raison. C'est-à-dire, ce qui lui sera clair et distinct. Nous croyons spontanément à ce que nous voyons et sentons ainsi se forgent nos opinions. Par exemple, je crois que j'ai un corps car il me fait souffrir. Je crois que les autres existent car je les vois : idées acquises sans réflexion, préjugés. Au contraire, pour trouver la vérité il faut se méfier des conclusions hâtives, il faut suspendre son jugement. Cela suppose d'éliminer les idées obscures et confuses, de dénoncer les idées claires non distinctes par exemple ma souffrance est claire mais elle peut tenir à plusieurs causes qui ne sont pas nécessairement corporelles ; Il faut également dénoncer les idées distinctes non claires par exemple je distingue des personnes mais sans les connaître. La raison ne doit retenir que les idées claires et distinctes, connues et analysées. Elles seront évidentes ; L'évidence est le critère de vérité car « ce qui est conçu clairement et distinctement ne peut être faux ». Est évident ce dont la vérité apparaît à l'esprit de façon immédiate. L'idée claire est la perception directe de l'idée elle-même par opposition, à l'idée obscure. Par exemple, le souvenir d'une idée. L'idée distincte est une idée qui contient en elle tous les éléments qui

[18] *DESCARTES, Discours de la méthode, p.49*

lui appartiennent et aucun élément qui ne lui appartient. L'idée est définie en elle-même et donc distincte de toutes les autres. Dans les idées confuses, la perception se mélange à d'autres idées obscurément perçues. L'idée ne peut donc être distincte sans être claire.

2.2.2. La règle d'analyse

Le second précepte, est « de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre »[19].

Dans cette règle d'analyse, Descartes nous apprend que pour résoudre une difficulté, il faut procéder par division ou séparation afin de la régler cas par cas. Il s'agit pour l'esprit de diviser les problèmes en questions élémentaires, séparables et réductibles à des connaissances antérieures : affirmation du pouvoir de la pensée sur les choses. La raison peut reconstruire les choses par la pensée et les résoudre ainsi.

2.2.3. La règle d'ordre

Par suite, le troisième est de « conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusques à la connaissance des plus composés; et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres »[20].

L'ordre ici veut dire, penser ceci d'abord, cela ensuite. Les pensées doivent aller, donc, du simple au complexe, du facile au difficile. La succession des idées doit correspondre à la construction de la vérité. C'est un ordonnancement des

[19] *DESCARTES, Discours de la méthode, p.49*
[20] *Ibid.,49*

événements psychologiques en parallèle avec la construction de vérité. Il faut donc remodeler notre psychologie sur les exigences de la vérité. C'est pourquoi on pourra alors définir en quelque sorte la méthode comme des :« Règles certaines et faciles, par l'observation exacte desquelles on sera sûr de ne jamais prendre une erreur pour une vérité, et, sans y dépenser inutilement les forces de son esprit, mais en accroissant son savoir par un progrès continu, de parvenir à la connaissance vraie de tout ce dont on sera capable»[21].

Dès lors, la méthode doit amener notre esprit ou notre entendement à identifier dans ses opérations, le meilleur ordre ou la méthode dans les actes intellectuels. Cet ordre ou cette méthode constitue, comme nous l'avons dit un peu plus haut, les choses qui sont proposées les premières et qui seront connues sans l'aide des suivantes, et les suivantes, démontrées par les seules choses qui les précèdent. Par cette méthode d'invention qui a pour domaine de définition le champ scientifique, Descartes s'est fait connaître des savants de son temps et de sa postérité. Du coup, on dirait que la philosophie classique et sa méthode dialectique sont devenues archaïques et tombent en désuétude. La preuve est que Descartes sera pris en exemple par ses contemporains et successeurs. Un regard attentif jeté sur les écrits de Descartes, et on se rend compte qu'ils vont du plus facile au plus difficile et donc distingués d'un ordre conventionnel des matières, c'est-à-dire que son ordre est ordre des raisons comme il l'a lui-même écrit à Mersenne le 24 décembre 1640. Cet ordre est différent de l'ordre que constituent l'analyse et la synthèse dont il s'agit dans les Secondes Réponses. Selon cet ouvrage l'analyse conduit à l'invention, et la synthèse conduit à la déduction. Et si l'analyse est la vraie voie de l'invention, il n'en demeure pas moins vrai que

[21] *Tirée des règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité, traduction selon le lexique cartésien et annotation conceptuelle, par Jean-Louis MARION, avec des notes mathématiques de P. COSTABEL, p. 16.*

Descartes l'adopte car elle n'empêche pas la synthèse elle-même de respecter un ordre qui n'est nullement extrinsèque.

On comprend donc que la méthode fait appel à des règles à observer afin d'éviter les erreurs dans la recherche de la vérité. Celui qui suit une méthode accroît son savoir en progressant. C'est alors un chemin vers la connaissance véritable. C'est dans les actes producteurs de science que la méthode doit nous rendre capable à établir un ordre propre d'opération. Ceci suppose comme nous l'avions dit plus haut que les choses qui sont proposées les premières seront connues sans l'aide des suivantes, et celles-ci doivent être démontrées par les seules choses qui les précèdent. Par cet ordre, Descartes nous conduit à faire preuve d'intellectualité. Donc la méthode en elle-même est un ordre de raison où Descartes fait le choix dans sa liberté de penser d'aller du moins complexe au plus complexe.

2.2.4. La règle de dénombrement

Le quatrième et dernier précepte est celui qui stipule qu'il faut « faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre »[22].

Selon Descartes, le dénombrement doit partir de la recherche de tous les éléments nécessaires pour résoudre un problème, une difficulté afin de ne rien oublier par inattention ou carrément de ne rien omettre. Il s'agit d'une méthode qui consiste à aller des objets les plus simples aux objets les plus complexes. En effet,

> « Pour achever les sciences, il faut parcourir une à une toutes les choses qui touchent à notre dessein, par un mouvement continu et nulle part interrompu de la pensée, et les comprendre dans un dénombrement et fait selon l'ordre. L'observation des préceptes qu'on propose ici est nécessaire pour admettre au nombre de certaines de ces vérités que nous avons dites plus haut ne pouvoir être immédiatement déduites des premiers principes connus par soi. En effet, cela arrive parfois par une si longue chaîne de conséquences que, lorsque nous parvenons à ces vérités, nous ne nous souvenons plus si aisément de tout le chemin qui nous y a conduits ; et aussi disons-nous qu'il faut

[22] *DESCARTES, Discours de la méthode, p50*

> venir en aide à l'infirmité de notre mémoire par un certain mouvement de la pensée. Donc, par exemple, si j'ai appris par plusieurs opérations premièrement, en quelle façon la grandeur A et la grandeur B sont entre elles, puis B et C, puis encore C et D et E : je ne vois point pour autant en quelle façon A et E sont entre eux, et je ne puis l'entendre précisément d'après eux que je connais déjà, si je ne me souviens de tous. Aussi, je les parcourrai quelques fois d'un certain mouvement continu de la pensée, qui regarde chaque chose et tout ensemble passe aux autres, jusqu'à ce que j'ai appris à passer si vite de l'un à l'autre que, n'en abandonnant presque aucune partie à la mémoire, il me semble que je vois la chose entière toute ensemble d'un seul regard, par quoi en effet, tout en soulageant la mémoire, on corrige aussi la lenteur de l'esprit, et par une certaine raison, on étend sa capacité. Nous ajoutons cependant qu'il ne faut nulle part interrompre ce mouvement ; car il arrive souvent que ceux, qui entreprennent de déduire trop vite quelque chose de principes lointains, ne parcourent pas tout l'enchaînement des conclusions intermédiaires assez soigneusement, pour ne point en sauter inconsidérément plusieurs. Or, certes, là où on omet seulement un terme, quelque petit qu'il soit, aussitôt la chaîne est rompue, et la certitude de la conclusion tombe tout entière »[23].

En bref, la méthode de dénombrement fait appel à un ordre nous permettant d'éviter l'omission et de lutter contre tout oubli dans la recherche de la connaissance et de la vérité. Autrement dit, il faut rechercher les éléments nécessaires et suffisants pour résoudre une question. Ainsi il est possible de donner à l'ensemble de la déduction la clarté et la complétude qui la rendent évidente à l'esprit. Se rendant ainsi universel par sa liberté de pensée, on fait prendre conscience que la raison est présente, égale et universelle chez tous.

Résumons en retenant à la fin de ce chapitre que selon Descartes, la méthode s'identifie à l'ordre. De fait, la méthode nous permet d'accéder à la connaissance en partant des choses simples aux choses complexes. Elle est possible grâce à la raison qui constitue "la chose du monde la mieux partagée". Cela suppose que le sujet doit avancer lentement quoi qu'il soit le plus ou le moins intellectuel en se donnant des règles pour la direction de l'esprit et des principes. On peut donc affirmer que la méthode de Descartes est à l'origine de la philosophie moderne. Nous y reviendrons plus amplement dans la portée de la méthode cartésienne.

[23] *Tirée des règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité, traduction selon le lexique cartésien et annotation conceptuelle, Règle VII, page 22-23*

Chapitre troisième : Sens et portée épistémologique du doute cartésien

3.1 Mérites de la méthode cartésienne

Au début de son ouvrage sur « *Descartes c'est la France* », André Glucksmann écrit : « Pour nous qui devons vivre sans illusion dans un temps sans Messie »[24]. Cette épigraphe de Glucksmann caractérise bien la philosophie cartésienne qui accorde le primat au sujet pensant dans son rapport avec ce qui l'entoure. C'est un véritable éveil à nos expériences particulières ; un véritable appel à la responsabilité, à la créativité, appel à être un sujet pensant conscient et confiant en ses capacités de transformer la condition humaine en vue du mieux-être de tous et de chacun. Aussi, la démarche cartésienne qui fait d'ailleurs de la générosité la vertu première se fonde sur la reconnaissance des vraies valeurs. C'est ainsi que chez Descartes la vertu consiste essentiellement dans cette disposition intérieure permanente qui est une ferme et constante résolution d'exécuter tout ce que conseille la raison, sans se laisser détourner par les passions[25]. Sans se départir de cette définition, en y ajoutant la nécessité « d'employer toutes les forces de son esprit à les bien connaître »[26], à savoir les choses que l'on croit être bonnes et même les meilleures, Descartes veut souligner comment l'ignorance est à l'origine du vice, et comment la connaissance de la vérité garantit la rectitude de la conduite. C'est la résolution de faire triompher la connaissance de la vérité sur le doute et l'erreur qui donne tout son sens à l'œuvre de Descartes. A l'horizon de la recherche cartésienne, comme souligné précédemment, il y a une exigence d'ordre pratique et non purement spéculatif. Par conséquent, si l'homme use correctement de sa capacité de bien penser, il fera les meilleurs choix qui lui permettront d'éviter toute agression sauvage sur la nature et de s'affranchir, de se libérer et de libérer tous ses co-existants. L'homme cartésien est un être conscient

[24] GLUCKSMANN, *Descartes c'est la France, Paris, Flammarion, 1987*.
[25] *Voir Lettre du 4 août 1645 à Elisabeth*.
[26] *Lettre à la reine Christine.*

de sa responsabilité, lequel sait que bien conduire ses pensées n'a de sens que si l'on conduit bien sa vie. Le secret réside là encore dans le fait de s'appliquer à soi-même, d'apprendre à tirer avantage de soi. Ainsi, on peut ne pas subir la condition humaine. Si Descartes possède une telle importance dans l'histoire de la pensée, c'est parce qu'il est celui qui a pertinemment compris que la pensée est inséparable de l'homme qui la pense. La confusion, le désordre ou le chaos du monde cesse à partir du moment où l'on rentre à l'intérieur de soi pour être ainsi en face de sa propre conscience. Sans la conscience, on laisse s'installer le règne du chaos. Mais lorsqu'on rentre à l'intérieur de soi et que l'on rencontre sa conscience, le monde devient dynamique et susceptible de délivrer un nombre infini de riches connaissances et informations. Ce n'est qu'ainsi que l'être humain pourra se servir de l'extérieur pour sa construction intérieure. C'est une conception des choses qui révolutionne le cours de l'humanité puisqu'il s'agit principalement d'une incitation à la prise de conscience de notre vocation existentielle. Si nous faisons du monde, un monde pour une conscience, cette transformation est, à proprement parler, une découverte qui fait que le monde soit rempli de sens. Ce qui prouve, s'il en était besoin, que l'intérêt de Descartes pour les sciences n'était qu'un tremplin pour parvenir à la sagesse. Son principal objectif n'était pas de diriger le monde, mais de bien conduire sa vie ainsi que ses pensées. Dans toutes ses entreprises, l'homme cartésien se sait pourvu du bon sens. Équitablement intelligent et raisonnable, sa responsabilité dans la pensée de Descartes passe par une exigence d'user de sa raison pour développer la dimension de réflexion personnelle et systématique, de telle sorte que ses entreprises ne soient déconnectées des véritables enjeux existentiels. Car « la raison cartésienne cristallise la déraison comme une maladie mortelle et intime ›› [27]. Cette nouvelle orientation consacre le déclin de l'ontologie et fait basculer le

[27] *GLUCKSMANN, Descartes c'est la France, Op. cit., p. 12*

centre de gravité de la philosophie en y introduisant le primat de subjectivité. Pour ce fait, si l'on se place dans une perspective bien déterminée de l'histoire de la métaphysique, il parait nécessaire donc de connaître l'influence novatrice et très importante de Descartes. On pourrait donc dire que Descartes est le nouveau créateur de pensée en métaphysique.

Ainsi, partant de l'enracinement des sciences, le rôle capital joué par Descartes n'est pas à ignorer. Son mérite est d'avoir enlevé à toutes les sciences la prétention, la validité définitive de leur fondation. Si désormais donc chacune de ces sciences peut être remise en cause, c'est grâce à Descartes : la science doit s'auto fonder et l'instrument qui l'aidera dans cette entreprise est le fameux doute méthodique, une démarche de rationalisation qu'il a inventée. Ce doute méthodique est pour Descartes l'unique et la seule méthode qui pourra permettre aux autres sciences leur justification et unité nécessaire comme la raison dont elles doivent procéder. Cette raison, leur source absolue et unique est l'« *ego cogito* » découverte aussi par Descartes. Cette découverte en apparence insignifiante implique la fondation absolue de la connaissance de soi et de la connaissance en général. La connaissance de soi-même est la source primordiale et originaire de toute connaissance.

Puisque nous parlons de *« cogito »*, il est nécessaire que nous notifiions cette implication qui peut découler de la fausse évidence de ce *« cogito »*. Il s'agit là de l'invention de rapport du sujet à la croyance : c'est-à-dire qu'avant Descartes, l'homme ne connaissait qu'un Dieu et ne craignait pas de savoir qu'Il était révélé ; c'est le temps du dogmatisme et de la domination de la théologie sur la philosophie. Le *« cogito »* vient à opérer une vraie révolution en plaçant le sujet à l'origine de la connaissance. Ainsi le *« je pense donc je suis »* marque le renouveau de la pensée et sur ce point Descartes est le fondateur de la pensée libre.

En autre, les mérites de Descartes sont perceptibles même jusque dans son vocabulaire. Bien qu'en raisonnant, Descartes reste dans le registre langagier de son temps. On ressent dans le *Discours de la méthode* des styles peu ordinaires, très soutenus, des phrases dont la structure donne à réfléchir tout comme l'exemple que nous avons dans les classiques. Le lecteur est obligé de le reprendre maintes fois afin d'entrer dans son intelligence. Pourtant, Descartes n'est pas inaccessible dans son raisonnement, d'entreprise philosophique. Tant dans les œuvres de la métaphysique, de la physique que dans celles de la religion, de la morale et de la critique la particularité de Descartes se fait sentir à travers l'usage de sa raison pour parvenir à la certitude et à la vérité. Dès lors, une révolution, on dirait totale à fait irruption dans les pensées. C'est dire que par le vocabulaire et l'accessibilité à sa pensée malgré son style quelques fois rebelle et ses phrases souvent assez longues ; non seulement sa méthode mais aussi sa raison transparaisse dans les habitudes de certains auteurs et penseurs à travers leurs littératures et leurs genres. Du XVII^{ème} en passant par le XVIII^{ème} siècle à nos jours,

Descartes fait l'unanimité de beaucoup de penseurs ; car à son avènement, des œuvres sont désormais bien réalisées. A partir de Descartes donc, tout a connu une méthode ou un ordre approprié. Une rigueur traverse sa méthode en général.

3.2Influence de la méthode cartésienne sur quelques auteurs

Considérant la modernité comme une image critique et comme un enjeu de dépassement, on voit que Descartes peut n'apparaître que comme un des initiateurs du rationalisme moderne. Le premier philosophe moderne fait ainsi donc école et féconde la pensée d'autres savants qui lui sont fidèles ou s'inscrivent dans son sillage pour mieux le remettre en cause. Souvent, c'est à cela qu'est

réduit le comportement des penseurs cartésiens. Pourquoi ? Parce que Descartes suit un chemin totalement autre, parce que sa confiance en la raison conduit à une réflexion sur le sujet humain qui n'est pas seulement créature, mais aussi image du créateur. La lumière cartésienne s'est montrée de toute part à l'esprit. Le raisonnement ainsi est libre, naturel, clair. On voit ainsi dans la méthode de Descartes un jeu d'esprit. Cet esprit est dans le fond une ingénieuse modestie nous présentant le caractère doux de l'esprit le plus aimable du monde et dans le même temps le génie le plus noble, le plus élevé. Tous ces caractères de Descartes ont d'influence sur bon nombre de penseurs contemporains à Descartes de même que sur ceux du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle.

D'abord, nous devons signaler que Malebranche, en s'inspirant de l'ordre de Descartes, reconnaît avoir découvert la vraie notion d'ordre, mais il ne la suit jamais. Il trahit complètement ainsi ce concept d'ordre. L'ordre selon Malebranche n'est plus chronologique, il n'est pas méthodologique non plus. Malebranche emprunte à Descartes l'ordre où la pensée est dynamique et variable comme dans cet exemple que Michel Philippon donne dans l'introduction de son cours sur *la notion de l'ordre chez Descartes et Malebranche* : « Malebranche prouve A par B, puis, dans un autre contexte, B par A »[28]. Si l'on considère que la vérité se manifeste par la raison et la révélation comme les deux sources de la vérité, pour Malebranche, on pourrait dire « que si A prouve B selon la raison, alors c'est B qui prouve A selon la révélation ». Cette logique est-elle vraiment méthodique ?

C'est en 1650 que Spinoza (1632-1677) découvre l'œuvre de Descartes. Il est particulièrement séduit par la méthode utilisée par Descartes dans ses principes, ceux de la célèbre géométrique, par son goût des mathématiques, par sa démarche

[28] *Idem*

essentiellement rationnelle. Descartes croyait à un au-delà de la raison c'est-à-dire l'infini et à un en-deçà ou l'union de l'âme et du corps. Spinoza, en parfait rationaliste, niera les aspects empiristes ou mystiques de Descartes. Il rejette toute transcendance énigmatique de Dieu, toute création contingente du monde.

Spinoza nie les miracles, la révélation et les mystères. Il est on dirait plus cartésien c'est-à-dire moderne que Descartes lui-même. Mais il garde du cartésianisme le *« cogito »*, une conception substantialiste de l'âme, un goût très sincère pour la vérité (les idées claires et distinctes), la justesse. A la différence de Descartes toutefois, Spinoza n'est pas dualiste mais plutôt moniste.

Notamment, les traités de Descartes : les Météores et la Dioptrique ont donné naissance à la géométrie en 1637. La géométrie de Descartes paraissait fort au-dessus de son siècle, qu'il n'y avait peu d'hommes qui pouvaient le comprendre. Il faut alors courir pour le rattraper. C'est la même chose qu'a subi Newton (1647-1727) et tous les grands penseurs. C'est ce qui a amené Newton, physicien et mathématicien, astronome anglais à donner en 1669 une théorie de la lumière blanche composée de corpuscules et à exposer les lois d'attraction universelle en 1687. Inventeur du télescope en 1672, il découvre les bases de calcul différentiel en même temps que Leibniz.

La philosophie de Descartes par ailleurs a plus obscurci qu'il ne faut éclairer selon Kant. Il trouve l'œuvre de Descartes comme l'une des moins formulées en matière de rigueur qui permet, dans la démarche philosophique, d'aboutir à la vérité universelle. En effet, selon lui, la formulation des questions d'ordre métaphysique qui jalonnent les pensées de Descartes rencontrent beaucoup de difficultés et souffrent de réponses appropriées. Alors que pour lui,

Kant, le point de départ de la pensée, qui se situe dans ses œuvres notamment dans la *Dissertation de 1770*, consiste à soutenir qu'il existe un dualisme total, c'est-à-

dire deux mondes complètement distincts et ce dualisme pose Kant comme un approfondissement de Descartes : le monde sensible est l'objet de la perception ; le monde intelligible est l'objet d'un concept qui ne peut être contenu que par la raison pure.

Pendant les Lumières, les penseurs philosophes comme A. Lambert, Diderot et d'Holbach ne s'inscrivent pas dans la démarche dogmatique de Descartes pour aller à la connaissance. Ils donnent certes aussi priorité à la raison tout comme Descartes, mais ils affichent leur volonté à associer l'expérience à la raison et que cette raison doit rester indépendante de toute idée de Dieu. Cette philosophie cartésienne a influencé aussi les penseurs du XIX^{ème}.

Hegel trouvera au XIX^{ème} que Descartes est le vrai fondateur de la philosophie moderne car il prend la pensée pour principe, son action sur son siècle et sur les temps nouveaux ne sera jamais exagérée. C'est en cela qu'il est un héros. La philosophie de Descartes c'est-à-dire le rationalisme sera à la base de plusieurs autres philosophies et plusieurs autres façons de concevoir, de justifier philosophiquement et scientifiquement le sens moderne de la connaissance dans tous les domaines utiles au développement dialectique de l'esprit humain. En affirmant que « le réel est rationnel et le rationnel est réel », Hegel reste un métaphysicien, un rationaliste à l'instar de Descartes.

3.3 Limites de la méthode cartésienne

La méthode cartésienne, bien qu'étant la plus originale, et la plus exaltée de tous les temps ne demeure pas sans limites. Malebranche nous apprend que Descartes s'est trompé sur de nombreux points dans sa méthode. C'est d'ailleurs ce qu'il affirme en ces termes :

> « Ce n'est pas que Descartes soit infaillible, et je croie pouvoir démontrer qu'il s'est trompé en plusieurs endroits de ses ouvrages. Mais il est plus avantageux à ceux qui le lisent de croire qu'il s'est trompé, que s'ils étaient persuadés que tout ce qu'il dit fût vrai. Si on le croyait infaillible, on le lirait sans l'examiner, on croirait ce qu'il dit sans le savoir, ce qui ne formerait point l'esprit »[29].

En réalité, la méthode cartésienne en particulier, celle de la règle de l'évidence est loin d'être une vérité claire et distincte ; autrement dit, avoir la conscience ou le sentiment d'une chose ne signifie pas pour autant connaître l'essence de cette chose. De ce fait, l'idée claire et distincte dont se réclame Descartes n'est qu'un simple sentiment ou intuition de la conscience. Or, avoir l'intuition d'une chose ou être conscient d'une chose ne signifie pas avoir la vraie connaissance de la chose. Malebranche nous démontre l'insuffisance de cette pensée dans son entretien ; à travers le dialogue entre Théodore et Aristote où il montre que Dieu en sentant la douleur et le plaisir des hommes ne le sent pas en lui-même.

Outre Malebranche, la méthode utilisée par Descartes pour la découverte de la vérité a été critiquée par d'autres penseurs.

En effet, en critiquant et en analysant le doute et le cogito de Descartes, on se rend compte qu'il est utile de douter pour pouvoir vérifier et clarifier la véracité des choses, mais qu'on ne peut pas douter de tout. C'est pourquoi certains traitent son doute d'hyperbolique. Cela se prouve par le fait que Descartes lui-même, en employant le doute échoue à douter de tout. En effet, quand il pense douter de tout, il ne doute pas de sa raison ; de certaines issues de la tradition, du langage hérité de la société à laquelle il appartient. Il ne doute pas des mots qu'il utilise ni même de son projet. Ce qui montre qu'on ne peut pas douter de tout et que le doute s'arrête quelque part.

C'est ainsi qu'aux yeux de Kant, le fondement de la philosophie de Descartes repose sur une construction dogmatique du fait que lui Descartes considère la

[29] Malebranche, *III^e entretien sur la métaphysique et la Religion, P. 151*

raison comme seule source déterminante de la connaissance et par ses seuls principes *a priori*, pense atteindre la vérité particulièrement dans le domaine métaphysique. L'affirmation de *l'ego cogito* et même surtout dans le *Discours de la méthode* sous la forme du *« cogito ergo sum »* et le *« ego sum, ego existo »* des *Méditations métaphysiques* occultent alors selon Kant un grave problème ou une erreur logique, c'est-à-dire inférer du seul concept, de la seule pensée, l'existence effective et réelle du sujet qui pense. Dans le chapitre de la critique de la *raison pure* consacré à la réfutation de l'idéalisme, Kant classe la pensée de Descartes comme un idéalisme, autrement dit que tout ce qui existe est réduit à la pensée. La preuve de l'existence des choses extérieures proposées par Descartes est insuffisante pour Kant parce que provenant du *cogito* principe fondée au-delà de toute expérience. Dans les paralogismes, Kant considère aussi que l'existence du *cogito* est fondée sur une confusion totale entre la pensée et l'être.

Aussi même si la méthode de Descartes permettant de prouver l'existence de Dieu, considérée par certains comme un renforcement pour le christianisme, Blaise Pascal quant à lui estime que la méthode de Descartes pouvait mener au déisme qui est un système de ceux qui, croyant en Dieu, rejettent toute révélation et tout culte extérieur ce qui malheureusement n'a pas tardé à se réaliser avec les modernes. Du Dieu de Descartes, Pascal qui a rencontré Descartes en 1647 et a parlé avec lui de ses expériences sur le vide pourra dire qu'il est le Dieu des philosophes et soupçonne la philosophie cartésienne de vouloir demeurer à bonne distance de la religion chrétienne. En témoigne ce jugement sévère : « je ne puis pardonner à Descartes, il aurait bien voulu dans sa philosophie, se pouvoir passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela, il n'a plus que faire de Dieu. »[30]

[30] *Cf. Pascal, Pensée, Fg. 77*

Leibniz s'oppose à Descartes à travers sa propre philosophie dans laquelle il procède à un éclectisme en conciliant les philosophes antérieurs et leurs œuvres contrairement à Descartes qui les omet tous comme s'ils n'ont pas existé en partant de lui-même. Aussi Leibniz trouve incertain et arbitraire le critère de Descartes et comme Pascal, il montre que ce mécanisme à caractère limité est partiellement vrai mais le fond est dangereux pour la foi.

Il ajoute enfin qu'au lieu d'aller de soi même et de Dieu aux choses, il fallait partir de la matière et de ses lois et s'élève de là à la métaphysique et à Dieu.

Quant à Spinoza, il se démarqua de Descartes par son traité de la réforme de l'entendement *(Tractatus intellectus amendatione)*, ou il montra que le processus de perception engage non seulement la raison, mais aussi les sens et l'intuition.

CONCLUSION

Si Descartes a marqué son temps, si au XVII^{ème} siècle Spinoza, Malebranche et beaucoup d'autres penseurs apparaissent comme des disciples de Descartes, cela signifie que sa méthode les a séduits et continue de séduire au point où ils l'ont adoptée et l'ont développée à leur propre compte selon leur bon vouloir. Si l'esprit de liberté dans les examens critiques a pu dominer surtout au terme du XVII^{ème} siècle avec des auteurs particuliers, c'est que de l'Antiquité en passant par le Moyen-Âge des scolastiques, on n'a jamais vu un si libre penseur et si affirmé. En effet, la recherche d'une vérité absolue doit amener à l'inclusion de soi-même. C'est-à-dire que le *« Cogito Ergo Sum »*, le « Je » précisément doit prendre le dessus vis à vis de l'objet ou de la situation en face et faire usage de sa raison. Il serait bien de prendre distance de l'enseignement, du moralisme formaliste de la philosophie que nous ont donné les époques antérieures et même de celles à venir. Cette inclusion du sujet était d'une ou de l'autre manière mise en œuvre chez les philosophes antiques. Mais elle a atteint son plus haut degré chez les modernes notamment chez Descartes et les siens. On saura gré à cette révolution grâce à l'emploi qu'ils ont fait de la méthode cartésienne et de son doute, même s'il y en a qui se sont éloignés de lui dans son exercice et la recherche des vérités morales et même religieuses. Ce libre penseur inaugure ainsi un type de rationalité qui a n'en plus douter répondait pleinement aux attentes de son temps. Même la postérité philosophique s'en est servi, et s'en sert encore jusqu'à nos jours. Et comme l'a si bien dit Hegel, « Descartes, est le véritable initiateur de la philosophie moderne : il a entièrement repris les choses par le commencement. Voici un jugement exact : des Règles et du Discours de la méthode jusqu'aux Méditations, Descartes est bien le héros de la pensée moderne. Il a fait naître l'homme de notre temps»[31]. Si l'on regarde ses œuvres qui sont

[31] *Cf. Jacqueline RUSS, Philosophie Les auteurs et les œuvres, p. 124.*

toutes à l'actif de sa méthode qui a insufflé à l'humanité composée de tant d'esprits raisonnables que ceux qui ne savent user de leur raison, l'on se rend compte que la méthode nous rend capables de réaliser des œuvres merveilleuses à partir de nous-mêmes sans l'aide d'aucun autre estimé plus savant que soi, car on sait que

> « les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent»[32].

Mais Descartes est-il toujours une référence ? Vu les avancées multiples opérées par ses disciples, ne sommes-nous pas en mesure de dire que ces derniers vont plus loin que le maître ? L'universalité de sa méthode aujourd'hui est-elle unanime chez tous ?

[32] *DESCARTES, Discours de la méthode, p,27.*

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Nouveaux classiques Larousse, Sorbonne 1972.
- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Librairie Générale Française, Paris, 2013.
- DESCARTES, *Méditations métaphysiques, texte*, traduction, objections et réponses, présentés par Florence Khodoss, Paris, PUF, 1966.
- DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit,* trad. G. Le Roy, Gallimard, 1999.
- DESCARTES, *Correspondances avec Elisabeth et autres lettres*, introduction, Bibliographie et chronologie de Jean-Marie Beyssade et Michelle Beyssade, Paris, Flammarion, 1989
- DESCARTES René, *Principes de la philophie*, Flammarion, Paris, 2003.
- DESCARTES René, *Œuvres et lettres*. Textes présentés par André BRIDOUX, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1953.
- BERNARD Claude, *Introduction à l'Etude de la médecine expérimentale*, Flammarion, Paris, 1999.
- BESNIER Jean-Michel, *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Figures et œuvres, Ed Grasset et Fasquelle, 1993.
- DUBY Georges, L'art du moyen âge, Tome II, Skira 1984.
- de BUZON Frédéric et KAMBOUCHNER Denis, *Le vocabulaire de Descartes*, Paris, éd. Ellipses Marketing, 2011.

- GADAMER, *Hans-Georg Vérité et Méthode*, Seuil, Paris, 1996.
- GLUCKSMANN, André, *Descartes c'est la France*, Flammarion, Paris, 1987

- HUME David, *Enquête sur l'entendement humain*, traduction de A. Leroy, Aubier, 1995.
- KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Plon, Paris, 2004.
- LEFEVRE Roger, *La métaphysique de Descartes*, PUF, Paris, 1966.
- LOCKE John, *Essai concernant l'entendement*, Vrin, Paris, 1971.
- MALEBRANCHE Nicolas, *IIIe entretien sur la métaphysique et la religion*, Folio Gallimard, 1988.
- RUSS Jacqueline, *Philosophie Les auteurs et les œuvres*, Bordas, Paris, 2003.
- SBREHIER Emile, *Histoire de la philosophie*, Tome II, Paris, 1990.
- VALADIER Paul, *Essais sur la modernité*, Nietzsche et Marx, Cerf Desclée, Paris, 1974.
- VERNEAUX Roger, *Histoire de la philosophie moderne*, Beauchesne, Paris, 2013.
- W.W.W. Google. Mail. Fr Michel PHILIPPON, *Introduction sur la méthode et l'ordre chez Descartes et Malebranche, 22/12/2014*.

TABLE DES MATIERES

Dédicace ……...…2

Remerciement……3

Résumé…….….4

Sommaire 5

Introduction……...6

Chapitre premier : Le doute comme principe de méthode……8

1.1. Qu'est-ce que la méthode ?.....9

1.2. Le doute comme méthode chez Descartes……11

1.3 Le doute des informations sensorielles……..12

1.4 Le doute des images du rêve…….14

1.5 L'idée de Dieu trompeur……...14

Chapitre deuxième : les résultats du doute et les règles de la méthode……..16

2.1 Le Cogito Ergo sum……...……17

2.2. Les règles de la méthode chez Descartes…….....19

2.2.1. La règle de l'évidence……..……..20

2.2.2. La règle de l'analyse……..…21

2.2.3. La règle d'ordre……..…21

2.2.4. La règle de dénombrement……23

CHAPITRE TROISIEME : Sens et portée épistémologique du doute cartésien……25

3.1. Mérites de la méthode cartésienne 26

3.2. Influence de la méthode cartésienne sur quelques auteurs……..... 29

3.3. Limites de la méthode cartésienne..... 32

CONCLUSION..... 36

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... 38

TABLE DES MATIERES.....40